



© Marina Ph-Stockphoto.com

Sports de plage : à cha

Suivant l'exemple du beach-volley, le football, le rugby et plus récemment le tennis sont désormais déclinés en sport de plage. Mais les terrains requièrent une matière première adaptée à chaque type d'effort.

D'abord discipline estivale et fun, le beach-volley – qui compte en France quelque 2 500 licenciés – a pris du galon pour s'élever au rang de discipline olympique. Un succès que d'autres fédérations ont médité depuis. Un terrain de beach-tennis a même été installé lors de la dernière édition de Roland Garros.

Nouveaux publics

Le jeu de contraste – ambiance légèrement guindée et show-biz pour le tournoi du Grand Chelem et plus décontractée côté terrain de sable – semble avoir porté ses fruits. C'est en tout cas l'avis

de Fabien Boudet, directeur au sein de la Fédération française de tennis : « Le nombre de pratiquants de beach-tennis augmente chaque année depuis cinq ans. La grande majorité d'entre eux sont d'anciens joueurs de tout niveau : des professionnels, des « deuxième série », mais aussi des non-classés, des enseignants, et même d'anciens joueurs de beach-volley. » Les clubs professionnels peuvent voir dans le beach-tennis un moyen de diversifier leurs activités en proposant des animations. L'intérêt : attirer de nouveaux publics – notamment d'adolescents – comme autant de futurs licenciés poten-

tiels, en leur proposant une version du tennis plus détendue, avec des règles moins strictes que la discipline-mère. Les licenciés des clubs peuvent également y voir une activité complémentaire de détente. Pour le rugby, l'essai n'est semble-t-il pas encore transformé : une manifestation promotionnelle, organisée par un sponsor au Palais omnisports de Paris Bercy en 2009, est restée sans lendemain. On notera tout de même le beach-rugby festival, organisé tous les ans à Anglet (Pyrénées-Atlantiques).

Granulométrie

Que faut-il pour réaliser un bon terrain de sable ? Très peu de choses en fait : une couche géotextile ou de béton poreux en guise de substrat et... du sable, donc. Mais pas n'importe lequel !

Car dans les sports de plage, le fun repose sur le confort de jeu : « En beach-volley, il faut des terrains offrant une faible résilience (capacité d'un matériau à retrouver sa forme d'origine après un choc – NDLR). En effet, dans cette discipline, les joueurs sont relativement statiques, explique Thomas Racine, responsable commercial au sein de Sibelco. Ce qui est tout le contraire en beach-soccer ou en beach-rugby, où les joueurs font de grandes courses ; il ne faut surtout pas que le terrain soit amortissant, mais au contraire, un peu plus dur. » Ici c'est la granulométrie qu'il faut choisir de manière avisée. La norme se situe généralement entre 200 et 400 microns (un micron égale un millième de millimètre – NDLR) pour les activités de plage. « Au-delà d'un millimètre de diamètre par grain, le sable devient

de transformation, il est quasiment utilisé tel quel, même s'il passe par des processus de nettoyage (lorsque le sable est extrait de carrières argileuses), de défilage (élimination des particules de sable les plus fines) et de criblage (tri au moyen d'un crible) : « Un sable plein d'argile sera salissant, explique Thomas Racine. Mais surtout, le sol risque de se compacter et de rendre le terrain plus traumatisant. » La rugosité des grains est définie naturellement et varie uniquement selon leur lieu d'extraction. On distingue trois grandes catégories de sables : les sables alluvionnaires (les alluvions sont des nappes phréatiques suivant de près les grands cours d'eau), les sables sédimentaires et les sables éoliens (trouvés en zone littorale et qui, comme leur nom l'indique, sont exposés au vent). Ces diffé-

ciplines autres que les sports de plage, des critères d'ordre esthétique peuvent également entrer en ligne de compte. Ainsi des manifestations promotionnelles en sports équestres : « Pour les galas de Cheval Passion, événement qui se tient tous les ans en Avignon – NDLR, nos clients nous demandent un sable extrêmement clair, indique Louis-Antoine Lauvergne, directeur commercial de la division « granulats » de Lafarge. Idem pour les bunkers des terrains de golf, qui requièrent des sables très fins et clairs. Or, le sable est un produit naturel, on ne va pas pouvoir faire grand-chose sur sa couleur, si ce n'est identifier les gisements correspondant à la couleur demandée. »

acun son sable

trop abrasif, complète Patrice Marquet, directeur du beach-volley à la Fédération française de volley-ball. Les genoux, les coudes et les avant-bras seraient mis à trop rude épreuve à chaque plongeon. A contrario, si le sable est trop fin, les joueurs s'y enfoncent et le jeu devient désagréable. » Tout est question de compromis à trouver. À noter qu'un sable fin a également l'avantage d'être plus drainant. L'arrosage donne alors de la tenue au terrain et lui permet de mieux absorber les chocs.

Trois grandes catégories

S'agissant d'activités se pratiquant pieds nus, un sable rugueux est donc à proscrire. « De manière générale, les grains de sable doivent être ronds », résume Thomas Racine. Le sable est un produit qui demande très peu

rents types de sables ne se valent pas au plan de leur qualité : un sable éolien, poli durant des milliers d'années par le travail d'érosion, est plus noble qu'un sable sédimentaire.

La sécurité avant tout

Quel critère doit donc présider au choix de son sable ? « Tout dépend des moyens du client, mais la sécurité des joueurs doit être le critère qui passe avant tout le reste, estime Thomas Racine. À vrai dire, le sable en lui-même n'est pas un produit onéreux (voir encadré) ; ce qui coûte cher, c'est son transport, qui représente souvent un montant équivalant à celui de la matière première. » Reste que les sables alluvionnaires ou éoliens sont intrinsèquement plus indiqués pour les activités sportives sur terrain de sable. Dans des dis-

Des coûts difficiles à estimer

Pour un terrain de beach-tennis, il faut compter environ 250 tonnes de sable, contre 400 tonnes environ pour un terrain de beach-soccer. Des quantités qui restent modestes par comparaison aux 5 000 tonnes mobilisées chaque année pour Paris Plages (NB : la société Lafarge préfère rester discrète sur le tarif qu'elle propose à la mairie de Paris). Il faut compter entre 10 et 20 euros par tonne. Un prix qui fluctue selon la qualité du sable (alluvionnaire, sédimentaire ou éolien), mais aussi son mode d'extraction, ainsi que le prix du foncier où la carrière est localisée. De sorte qu'au final, un sable issu de roches éoliennes peut avoir un coût de production inférieur à celui d'un sable issu de roches meubles. Il faut ajouter à ce coût de production le coût d'acheminement, souvent du même ordre. Mais bonne nouvelle, le sable s'avère être un produit qui bénéficie d'une filière d'approvisionnement suffisamment structurée pour limiter les distances de transport. Selon Louis-Antoine Lauvergne (Lafarge), la distance moyenne parcourue pour la livraison de granulats est d'environ 38 km.